

L'Univers aléatoire



Fulvio De Vita
Parcs d'Etude et de Réflexion – Attigliano
Novembre de 2013
fulviodevita@gmail.com

Traduction de l'espagnol : François Giorgi
Correction : Sabine Rubin, Ariane Weinberger.

“Ce nouveau monstre avait suivi un des schémas évolutifs adaptés à la planète bleue : une paire de bras, une paire d’yeux, un cerveau divisé en deux hémisphères. En lui, tout était symétrique de façon élémentaire, aussi bien les pensées que les sentiments et les actions qui avaient été codifiés sur la base de son système chimique et nerveux. L’amplification de son horizon temporel et la formation des couches de registres de son espace interne prendraient encore quelque temps. Dans la situation où il se trouvait, il pouvait rarement différer les réponses ou reconnaître les différences entre la perception, le rêve et l’hallucination. Son attention était irrégulière et, bien entendu, il ne pouvait réfléchir à ses propres actes, faute d’être en mesure de capter la nature profonde des objets avec lesquels il était en relation. Sa propre action était vue en référence à des objets éloignés d’un point de vue tactile, et tant qu’il continuerait de se considérer comme un simple reflet du monde externe, il ne pourrait laisser le passage à son intention profonde, capable de transformer son propre esprit. C’est en attrapant et en fuyant qu’il avait modelé ses premiers sentiments ; ceux-ci s’exprimaient par attirance et rejet, modifiant très lentement cette bipolarité maladroite et symétrique, ébauchée déjà chez les proto-espèces. Sa conduite était alors très prévisible, mais viendrait le moment où, en s’autotransformant, il produirait un saut vers l’indétermination et le hasard”¹.

¹ **Silo** - Le Jour du Lion Ailé (fragment extrait du chapitre “ L’argile du Cosmos” du récit Le Lion Ailé). Editions Références

PREAMBULE

Ce bref écrit ne vise à assoir aucune position philosophique à propos du déterminisme et de la liberté, cette discussion existant déjà depuis pas mal de temps dans les enceintes de la philosophie et de la science occidentale.

Sa finalité est plutôt de transmettre, dans la mesure du possible, une petite étincelle qui incite à la réflexion sur le thème fondamental qu'est la liberté de l'Univers dans sa façon de procéder et, par conséquent et surtout, sur celui de la conscience humaine comme expression maximale de cette liberté sur notre planète.

La certitude qu'une plus grande prise de conscience de cette liberté est essentielle pour la création d'un nouveau et surprenant pas évolutif de l'espèce humaine, et par conséquent du cosmos, m'a encouragé à essayer de communiquer cette intuition aux autres.

Je suis conscient que certains points de vue pourront heurter la vision de ceux qui attribuent l'élément impondérable à une volonté, une intelligence ou un destin supérieur ; mais dans cet apport, j'espère parvenir à transmettre quelques considérations qui sont pour moi essentielles sur un chemin qui va nécessairement vers « l'indétermination et le hasard ».

Pour développer ce bref écrit, j'ai surtout pris en compte quelques intuitions et expériences déconcertantes qui ont frôlé mon être lors de la pratique de méditation et m'ont ouvert des frontières de façon inespérée (ce ne sont pas les frontières qui sont inespérées mais le fait de les ouvrir !).

La lecture de l'extraordinaire récit de Silo, *Le jour du Lion Ailé* et, plus concrètement, le paragraphe intitulé "L'argile du cosmos" (dont j'ai cité un fragment plus haut) ont été d'une grande inspiration pour commencer à ordonner une expérience qui, sinon, serait restée isolée dans ma conscience.

Concernant les références relatives au fonctionnement de la conscience, j'ai exclusivement utilisé le livre *Notes de psychologie* de Silo, où ce fonctionnement est expliqué dans les termes de la psychologie descriptive du Nouvel Humanisme dans lesquels je me reconnais.

Pour m'aider à comprendre et pour essayer de suivre un chemin qui me permettrait d'intégrer l'expérience, il m'a été nécessaire de chercher et d'approfondir quelques références philosophiques et scientifiques qui, tout au long de l'histoire, ont traité ce thème depuis divers points de vue.

Pour maintenir le plus possible l'essentiel et la clarté du discours, je n'ai pas inclus les innombrables considérations qui ont surgi pendant l'étude et la rédaction de cet écrit.

CONSIDERATIONS PREALABLES

Nous sommes habitués à interpréter le monde, les événements, les phénomènes et nous-mêmes sur la base d'une vision de type causaliste (cause-effet), où chaque phénomène doit avoir nécessairement une cause qui le détermine, dans une chaîne infinie de causes et d'effets. Même quand des phénomènes nouveaux ou méconnus apparaissent, ceux-ci sont considérés, selon cette vision, comme l'effet d'une série de causes (ou d'un destin) qui les aurait déterminés.

Les objets et les phénomènes dépendent de causes antérieures (où les événements du passé sont ceux qui déterminent le présent) ou de causes finales (où l'objectif ou le destin final sont ceux qui déterminent les événements). Il se développe ainsi un point de vue fondamentalement causaliste. Le nouveau, le méconnu, l'impondérable et l'indéterminé sont relégués dans une zone confuse ; pour certains philosophes et scientifiques, cette zone d'indétermination serait due à notre ignorance des lois générales de l'Univers ; pour d'autres, c'est une zone où agissent des forces secrètes et puissantes auxquelles nous n'avons pas accès.

De cette façon, nous nous expérimentons nous-mêmes et notre conscience comme si celle-ci était "enfermée" dans un bâtiment déjà construit, destiné à être projeté dans le futur selon des règles déterminées. Nous expérimentons que, si tout dépend du passé ou d'un objectif préfixé, il n'existe aucune possibilité de changement. Tout ce qui s'avère "différent" et nouveau sera immédiatement considéré dans la conscience comme une peur et, dans de nombreuses occasions, obscurci pour devenir un "contenu non acceptable", comme c'est souvent le cas dans diverses sociétés ou cultures.

Dans les anciennes mythologies et pratiques religieuses de l'antiquité, les événements du monde étaient également "l'effet" de la volonté de puissantes forces secrètes, de quelques dieux ou rythmes cosmiques inéluctables et perpétuels qui pouvaient être conditionnés à travers des pratiques magiques et des rituels. C'est ainsi que ces pratiques magiques, ces rituels externes, les sacrifices aux dieux et les codes comportementaux se convertissaient dans les "causes" possibles pour les effets désirés.

En occident, cette vision causaliste s'est perfectionnée à partir d'Aristote jusqu'à parvenir à une vision drastiquement déterministe de la réalité, le rationalisme positiviste dans lequel la "cause-effet", le déterminisme, se convertit en un mécanisme parfait et éternel, gravé dans le code génétique de l'Univers.

Dans cette vision où tout est déterminé par des causes précédentes ou finales, il n'y a d'espace pour aucun type de liberté car, d'une certaine manière, tout est déterminé par des lois qui se développent linéairement et sans modifications depuis un passé vers un futur ou qui sont le fruit d'un objectif final.

Nous avons construit le monde, la science moderne et nos vies à partir de ce point de vue, croyant pouvoir déterminer le futur en connaissant le passé ou en se représentant l'objectif final.

Cependant...

Ma vie est-elle seulement cela ?

La succession de milliers de générations d'êtres humains et la contribution que chacune d'entre-elles a donné à l'évolution signifient-elles seulement cela ?

L'apparition de la vie sur terre, ou celle de la conscience humaine, sont-elles seulement une mécanique déterminée par des évènements antérieurs ou une volonté supérieure ?

Que se passe-t-il dans les moments où ma conscience expérimente la possibilité de choisir, de se libérer, d'aller au-delà, de créer ?

Si chaque chose est générée par une autre qui l'explique, comment est-il possible et quelle signification peut avoir le surgissement du "nouveau", d'une nouvelle espèce, d'un nouveau niveau de conscience ou d'une nouvelle conception du monde ?

LA LIBERTE

Le Tao est un récipient creux, difficile à combler. Tu l'utilises et jamais il ne se remplit. Il est si profond et insondable qu'il semble antérieur à toutes les choses... On ne sait pas de qui il est le fils. Il semble antérieur aux dieux.²

Si nous partons de l'hypothèse qu'il est possible de se retrouver, avec notre mental et pour un instant, dans un "lieu" où disparaissent les catégories habituelles avec lesquelles la conscience structure et organise le monde (le temps, l'espace, l'avant, l'après, le haut, le bas, la couleur et les formes), un lieu où il est également possible de suspendre le déterminisme même "acte-objet" de la conscience³, alors peut-être qu'un nouveau type d'expérience pourrait se présenter.

S'il était possible d'entrer un moment dans cette "zone" exempte de tout les types de déterminismes ou de conditionnements donnés par la mémoire, par notre corps ou par la structure même de fonctionnement de la conscience, alors notre mental se trouverait, pendant quelques d'instant, devant une situation d'infinies possibilités dans laquelle on expérimenterait l'absence d'un quelconque conditionnement.

Ce serait probablement une "position mentale" dans laquelle on pourrait enregistrer pleinement l'indétermination et la liberté, et où chaque choix et chaque mouvement ne seraient déterminés par aucune cause ni ne seraient sujet à aucun type de déterminisme.

Si tout cela était possible, il est certain que la conscience sentirait un profond vertige, car une telle suspension romprait les références objectales normales avec lesquelles elle est habituée à se mouvoir. La conscience aurait des difficultés à "visualiser" cet état de liberté absolue et de possibilités infinies ; elle serait de toute façon obligée de "le traduire" en une image déterminée par des paramètres connus.

S'il était possible de s'approcher d'une telle situation, (peut-être à travers un procédé mental où la conscience amplifie ou dépasse, au moins pour quelques instants, ses limites naturelles de fonctionnement), nous nous trouverions dans une espèce de "suspension" dans laquelle tout serait possible, chaque choix, chaque création. Un espace vide dans

² Référence au Tao te King, le livre de la Vie et des Vertus, **Lao Tse**. Dans : *Silo Mythes et Racines Universelles* (Mythe Chinois). Editions Références, Paris.

³ **Silo**, *Notes de psychologie*, Edition Référence 2011, Psychologie I, page 35 et suivantes : " **La structure de la conscience**. La structure minimale est la relation acte-objet, qui se fait par les mécanismes de l'intentionnalité de la conscience. Ce lien entre des actes et des objets est permanent, même quand il existe des actes lancés vers la recherche d'objets qui ne sont pas nécessaires au moment même du lancement de la recherche. C'est cette situation qui donne une dynamique à la conscience. Les objets de conscience (perceptions, souvenirs, représentation, abstractions, etc.), apparaissent comme les corrélations intentionnelles des actes de consciences. L'intentionnalité est toujours lancée vers le futur, ce qui se registre comme une tension de recherche, et aussi vers le passé dans le cas de l'évocation".

Psychologie II, page 155 et suivantes : " La structure minimale, sur la base de laquelle fonctionnent tous les mécanismes de conscience, est celle de l'acte-objet. De la même façon que fonctionnent les stimuli-registres (en tant que structure), de même fonctionnent les actes-objets dans la conscience, liés par ce mécanisme de la structuralité de la conscience, ce mécanisme intentionnel de la conscience. Les actes se réfèrent toujours à des objets, objets qui peuvent être tangibles, intangibles ou purement psychiques. Ainsi, tout comme les sens et la mémoire travaillent sans cesse, la conscience lance continuellement des actes dirigés vers les objets. Cette liaison entre un acte et un objet n'est pas permanente puisqu'il existe des actes lancés à la recherche de leur objet, et c'est précisément cette situation qui donne son dynamisme à la conscience".

lequel se manifesterait toute inspiration créatrice car, dans cet instant, chaque possibilité serait réalisable.

De tels instants de liberté sont décrits magistralement par Dario Ergas dans son travail sur *La conscience morale* où il écrit : “Lorsque nous découvrons des moments de liberté, la grâce de ces moments provient du fait que la conscience rompt sa mécanique pendant un instant : dans ce bref instant, les actes de conscience ne sont pas complétés par les rêveries et les représentations. Pendant ces courts instants, quelque chose de très tranquille s’insinue en nous, comme un silence et une quiétude. Dans ces moments, quand le moi se déplace de son lieu central, nous percevons “quelque chose” en notre intérieur que la conscience traduira par la suite pour continuer son flux vers le monde externe. Ce monde auquel nous accédons et que nous nommons “moments de liberté” est une profondeur de la conscience où le temps et la représentation paraissent suspendus ; mais après avoir touché cet espace, la conscience se remplira de nouvelles significations qu’elle déplacera par l’action vers le monde. Depuis ce regard, le sens de l’action est de déplacer les signifiants d’un monde sans temps ni représentation vers le monde de l’espace et du temps.”⁴

Par conséquent, en l’absence d’un quelconque type de déterminisme qui conditionne notre mental, nous nous trouvons projetés dans la “zone” de liberté pure, de possibilités infinies, la zone de l’indétermination et du hasard.

Lorsque nous parlons de l’indétermination et du hasard, nous ne nous référons pas à la signification souvent péjorative à laquelle on a l’habitude d’associer ces concepts ; nous nous référons à cet “espace” extrême de liberté dans lequel tout est possible au-delà des déterminismes “naturels” ; cet espace qui fait parfois irruption dans notre mental, permettant de nouvelles solutions, de nouvelles créations et de nouveaux sauts évolutifs.

Sans cet espace “arbitraire” et “divin”, dans lequel l’indétermination et le hasard sont des éléments essentiels, aucune liberté ne pourrait exister, sinon une série infinie d’évènements répétitifs et mécaniques.

Aucune structure organisée ni aucun système vivant connu ne peut exprimer, en pratique, la possibilité infinie de la liberté pure, seulement un nombre plus ou moins important d’alternatives ; en toute cohérence, cela oblige donc à parler, en ce qui se réfère à la conscience, de liberté entre conditions.

Sur cette planète, la conscience humaine est le système connu dans lequel la liberté s’exprime à un degré maximal. Ceci ne signifie pas que la conscience humaine soit exempte de déterminismes, mais plutôt qu’elle est capable d’atteindre, à la différence d’autres systèmes connus et de façon quasi continue, cet espace de liberté et d’indétermination qui permet d’amplifier de manière infinie les possibilités, et par conséquent l’évolution.

Dans cet “espace”, nous découvrons que la liberté est une possibilité. Nous découvrons que l’augmentation de la liberté signifie l’augmentation des possibilités que possède un système pour sortir de son propre déterminisme et pour pouvoir se modifier.

⁴ Ergas, Dario. *La conscience morale*. Parcs d’Etude et de Réflexion - Punta de Vacas. Décembre 2010.

C'est d'ailleurs depuis cet espace de liberté que l'être humain peut obtenir la plus grande inspiration pour changer la direction et se rebeller face au déterminisme apparemment inéluctable de la mort.

C'est précisément depuis cet espace mental, que peut naître toute possibilité de rompre les mécanismes déterministes et répétitifs pour se libérer d'eux, au-delà de tout destin apparent.

De fait, l'histoire humaine montre que, d'innombrables fois, la conscience a ouvert de nouveaux chemins grâce à l'irruption de cet espace⁵.

Bien que la tendance mécanique de la conscience amène l'être humain à éluder cet espace parce qu'on ne peut quasiment pas le reconnaître, il est néanmoins possible d'expérimenter dans notre vie personnelle et sociale la coexistence du déterminisme de la conscience - basé sur la mémoire, le corps et les actions antérieures répétées durant les années d'apprentissage - avec une liberté essentielle de cette même conscience dans sa façon de procéder.

De fait, la conscience humaine se trouve constamment en situation de choix, de définition, de "suspension" entre deux voire plusieurs options. Les choix que la conscience mène à terme sont parfois déterminés par des nécessités physiques ou contingentes parfois par des codes comportementaux préétablis ; mais si nous observons avec attention, nous nous rendons compte que beaucoup de ces moments sont de véritables et purs "actes de liberté" qui peuvent parfois modifier substantiellement notre propre vie et celle des autres.

Le simple exercice de nous imaginer nous-mêmes, dans un instant précis, face à d'innombrables possibilités où chaque choix et chaque direction sont possibles, provoque dans la conscience, au moins pour un instant, une expérience très différente de celle du quotidien.

Cette fameuse liberté passe toujours à travers une rébellion face au déterminisme naturel, à travers une "intention de libération", à travers une **tentative**.

⁵ Comme exemple, nous pourrions citer ce que certains anthropologues considèrent comme fondamental pour l'évolution de l'humanité : le feu. A la différence des autres espèces animales, les hominidés se rebellèrent contre l'instinct de fuite et "choisirent" de s'approcher de cet étrange être et de le domestiquer. Certains pourraient objecter que l'être humain s'approcha du feu par nécessité (froid, faim, protection etc.) ; mais les autres espèces avaient aussi froid, faim et le besoin de protection. Qu'est-ce qui a donc poussé cet hominidé à aller *contre nature* vers le changement ? Nous pouvons trouver de nombreux autres exemples dans le domaine de l'art, de l'architecture, de la philosophie et de la science, dans lesquels "l'inspiration" s'est ouvert à de nouveaux mondes. Mais c'est surtout dans le domaine des courants mystiques de chaque continent que peuvent se rencontrer les exemples les plus importants : comment au-delà de toute vérité établie, divers groupes humains ouvrirent de nouvelles possibilités et de nouveaux horizons à des populations entières.

LA TENTATIVE : ROMPRE LE DETERMINISME

Rien ne lui ne parut plus intéressant que de projeter une matrice de “n” possibilités évolutives divergentes. Alors il créa les conditions de la vie. (...)

De nombreux avortons de milieux différents succombèrent ou poursuivirent leur transformation déjà amorcée.

Le hasard fut respecté jusqu'à ce que, finalement, se dresse une créature de dimensions animales moyennes capable d'apprendre, apte à transférer l'information et à emmagasiner la mémoire hors de son circuit immédiat⁶.

Si l'intentionnalité de la conscience humaine se registre comme une tension de recherche lancée vers le futur⁷, celle-ci ne peut être pour autant considérée - tel que dans certaines cultures actuelles - comme une sorte de volonté ou finalité dont le point de départ serait une image déjà construite ou « innée » dans la nature humaine.

L'intentionnalité est plutôt la force qui incite la conscience à lancer continuellement de nouvelles tentatives vers le futur.

Cette force, qui oblige la conscience à lancer des actes à la recherche constante d'un objet dans une mécanique déterministe continue, est la même que celle qui incite la conscience à créer des conditions pour que se manifestent de nouveaux objets et de nouvelles configurations lorsque celle-ci ne parvient pas à compléter l'acte lancé avec un quelconque objet connu, ce qui génère un “vide”.

Ainsi, si l'intentionnalité maintient d'une part la conscience “attachée” à des structurations, des représentations et des convictions déjà existantes dans la mémoire, elle lui permet d'autre part de lancer des “questions” vers des horizons inconnus, donnant lieu à de nouvelles configurations du monde.

C'est pourquoi, c'est justement dans la tentative que l'intentionnalité se trouve en contact avec cet espace de liberté qui permet, en dernier ressort, de nouvelles structurations mentales du monde ; et qui de ce fait permet aussi que la conscience amplifie son horizon et son évolution.

Dans cette tentative de se libérer du déterminisme de la douleur et de la souffrance et, en dernier ressort, de l'extrême déterminisme de la mort physique, la conscience humaine a généré tout au long de son histoire des millions de tentatives et de nouvelles possibilités qui ont donné lieu à l'avancée de la conscience, à toute inspiration, à toute création et à tout saut évolutif.

Dans la tentative de dépasser les limites spatio-temporelles imposées par le corps, la conscience humaine continue de lancer des millions de tentatives pour accomplir un nouveau saut. Celle-ci avance au moyen de tentatives, d'erreurs, de déviations, de mutations, d'échecs et de réussites. Dans cette perspective, l'erreur et la déviation, que

⁶ **Silo** - Le Jour du Lion Ailé (fragment extrait du chapitre “ L'argile du Cosmos” du récit Le Lion Ailé). Editions Références

⁷ **Silo**, *Notes de psychologie*, Edition Référence 2011, Psychologie II, page 156. “Cette intentionnalité de la conscience (ce fait que les actes se dirigent vers les objets déterminés) est toujours lancée vers le futur, vers les choses qui doivent se révéler. Cette activité de futurisation de l'acte de conscience est capitale. L'intentionnalité est toujours projetée vers le futur, ce qui se registre comme étant une tension de recherche”.

certaines considèrent opposées à l'évolution, se convertissent en expression propre de cette intention évolutive qui pousse toutes les choses vers la vie et la croissance.

Toutes les tentatives n'atteignent pas leur objectif. La tentative qui évolue est celle qui offre les plus grandes réponses et les meilleures possibilités pour s'adapter de façon croissante au monde.

En synthèse, évolue ce qui amplifie l'espace de l'indétermination et de la liberté.

Ainsi, l'intention profonde que l'on reconnaît véritablement dans l'histoire de l'Être Humain est celle qui se dirige vers la rébellion face au déterminisme, vers l'indétermination et vers la liberté.

Ce n'est pas une conception projetée par des êtres suprêmes ou des forces méconnues et parfois obscures ; ce n'est pas un destin écrit dans le code génétique de l'Univers qui pousse obligatoirement dans une direction ou dans une autre ; il s'agit plutôt d'une grandiose possibilité de libération de tout déterminisme, non pas de façon linéaire, mais à travers la grande créativité du hasard.

UN NOUVEAU NIVEAU DE CONSCIENCE

L'intuition (ou l'expérience) de cet "espace" mental de liberté, et surtout la prise de conscience de son existence et de sa présence constante, modifie fondamentalement la conception que l'être humain a de lui-même, de sa propre conscience et du monde.

De fait, dans la mesure où nous sommes chaque fois plus conscients que cet espace existe et qu'il est à la portée de tout être humain ; conscients qu'il est possible d'extraire de cet espace les nouveaux signifiants et les nouvelles directions nécessaires pour sa propre évolution, tout ce qui apparemment conditionne et détermine la vie personnelle et le monde se réduit à une simple "contingence" provisoire, à une configuration illusoire.

De plus, il est inutile de se fatiguer à construire cet espace, comme s'il n'existait pas ; inutile de faire un grand effort pour l'atteindre, comme si c'était une planète lointaine. La conscience humaine peut y avoir recours à tout moment : cet espace est au-delà de ce qui est établi, il est dans les recoins cachés et oubliés, au-delà de tout son, dans chaque petite espérance qui vit, qui anime notre conscience, dans toute tentative que nous faisons pour ouvrir de nouveaux chemins.

Cet espace "existe" de manière inséparable de ce qui est déterminé ; il entoure et pénètre toutes les choses et tous les phénomènes. Et qui plus est, ce qui est déterminé vit et évolue précisément grâce à cet espace de possibilités.

Vivre sa vie quotidienne avec la coprésence constante de cet espace de liberté qui entoure notre être, avec la coprésence de la distance qui existe entre les choses, entre les événements, entre les pensées ; être conscient de l'existence d'un "vide" sans déterminismes pose la conscience humaine dans une situation absolument nouvelle.

La naissance de cette prise de conscience et sa consolidation correspondent en tout cas à la naissance et au développement d'un nouveau niveau de conscience⁸, un autre état évolutif de la conscience humaine, soit un nouveau saut vers l'indétermination et le hasard.

Nous ne parlons pas de la consolidation de l'état mental de liberté pure et de l'aléatoire pur, mais de la consolidation de la prise de conscience que la liberté existe et qu'il est possible de l'atteindre à tout moment, en tirant d'elle de nouvelles perspectives et de nouvelles significations.

La prise de conscience de l'existence permanente d'un champ de liberté dans notre conscience nous amène également à nous demander si la présence de cette liberté existe dans le reste de l'échelle évolutive connue, et dont la conscience humaine serait l'expression la plus évoluée.

Cette liberté apparaît-elle exclusivement dans la conscience ou peut-être est-elle présente d'une autre façon dans d'autres expressions phénoménologiques ?

⁸ Silo, *Notes de psychologie*, Editions Références 2011, Psychologie I page 38.

LE MONDE

Nous assistons à l'émergence d'une science qui ne se limite plus à des situations simplifiées, idéalisées, mais qui nous met face à la complexité du monde réel, une science qui permet à la créativité humaine de se vivre comme l'expression singulière d'un trait fondamental commun à tous les niveaux de la nature.⁹

Quand nous observons "le monde" à partir de la "situation mentale" que nous avons décrite, ou tout au moins à partir de l'intuition que cette situation existe, les choses et les événements se trouvent distants entre eux. Ce qui normalement semble plein, sans espace, quasi oppressif, devient ample, libre et possible.

Tout acquiert un énorme degré de liberté qui s'insinue partout entre les choses, dans les fentes, dans les espaces cachés, dans les zones normalement invisibles.

Nous observons que les choses, les phénomènes et les êtres vivants sont entourés d'un espace de possibilités grâce auquel ils peuvent se diriger à chaque moment vers une nouvelle configuration, différente de l'antérieure et absolument imprévisible, mais qui se trouve néanmoins à l'intérieur des limites et des conditions déterminées par leur propre nature.

S'il n'en était pas ainsi, comment la naissance de la vie sur cette planète aurait-elle été possible? Comment la conscience humaine serait-elle née?

Si l'on observe, par exemple, le monde biologique, - et bien que l'on y reconnaisse un fort déterminisme contraignant les êtres vivants à répéter les événements de manière continue et mécanique -, il est possible de reconnaître des signaux de la présence du champ de liberté et de hasard.

Une feuille possède sa symétrie parfaite, ses conditionnements chimiques, son impossibilité d'être autre chose, comme si elle avait été dessinée par un destin supérieur. Mais, est-il possible de trouver deux feuilles exactement identiques? Deux plantes exactement identiques? Deux arbres, deux animaux? Serait-il possible de vérifier l'existence de deux êtres humains biologiquement identiques? Deux empreintes digitales, deux yeux?

Serait-il possible de comprendre la grandissime variété des espèces vivantes, sans considérer la liberté d'ouvrir de nouvelles possibilités?

Il se passe la même chose (si nous partons de la situation mentale d'être conscient(s) de ce champ de liberté) si on observe le monde inanimé. Deux nuages identiques? Deux montagnes identiques? Deux alliages métalliques identiques? Et nous pourrions continuer ainsi l'observation.

Avec cette extraordinaire vision, profondément modifiée par rapport à la vision habituelle, on découvre l'énorme possibilité de changement qui existe dans chaque objet, dans

⁹ Prigogine, Ilya. *La fin des certitudes*, Editions Odile Jacob, Paris, 1996, p.16

chaque phénomène. Malgré les lois déterminées et inéluctables qui créent les conditions dans lesquelles le monde naturel est contraint de bouger et qu'il doit suivre, ce monde même possède une liberté surprenante.

C'est encore plus surprenant lorsque l'on remarque que la diversité des formes, des êtres vivants, des expressions et des phénomènes est exclusivement due à l'existence de cet espace de liberté, et qu'une telle diversité est la base de toute évolution.

LES INDICES

Dans le bref exposé de ce chapitre, qui est de fait assez incomplet et partiel, nous ne prétendons pas défendre ou démontrer les quelques représentations ou théories présentées ci-dessous.

Il nous intéresse simplement d'attirer l'attention sur quelques manifestations qui, dans divers domaines, témoignent avec une certaine clarté de l'intuition de cet espace de liberté, que nous tentons d'examiner dans cet écrit.

Concrètement, il nous a semblé reconnaître dans le développement de quelques théories scientifiques récentes une nouvelle tentative de la conscience à rompre les limites imposées par le déterminisme naturel et mécanique. Sans aucun doute, cette tentative montre également l'émergence d'une plus grande prise de conscience de l'existence du champ de liberté et, par conséquent, l'apparition possible d'un nouveau niveau de conscience généralisé.

S'il en est ainsi, l'humanité serait en train de se diriger vers une nouvelle compréhension du monde, montrant clairement les signaux d'un possible saut évolutif de la conscience humaine ; la prise de conscience de la liberté fondamentale d'elle-même et de tout l'Univers.

Ci-dessous, nous présentons quelques références dans lesquelles nous avons cru "reconnaître" les indices manifestant cet espace de liberté.

Par exemple : plusieurs hymnes du Rigveda, ont été dédiés à la figure du dieu Varuna, qui est associé aux concepts de "rta" et "mâyâ", l'ordre du monde et en même temps le changement.

Le premier concept "rta" - qui se transformera ultérieurement en *dhama* ou *dhama* - indique l'ordre du monde, un ordre en même temps cosmique, liturgique et moral. La création a été réalisée en conformité avec "rta", qui est identifiée à la vérité. Celui qui commet une transgression est responsable devant Varuna ; et c'est toujours celui-ci qui rétablit l'ordre compromis par l'ignorance.

Mais il semble paradoxal que ce même dieu représente simultanément le "mâyâ" qui est l'aspect magique (*mâyâ*= magie, mage) du changement, en général destructeur, démoniaque et trompeur ; qui altère l'ordre cosmique mais qui est aussi la force créatrice de formes et d'êtres.¹⁰

Cette brève description montre de toute évidence la façon dont le dieu représente d'un côté l'ordre du monde et de l'autre côté le changement ; l'impondérable et la magie comme faisant partie d'une même essence. C'est lui qui met de l'ordre, mais c'est aussi lui qui le modifie. Celui qui détermine et celui qui libère.



¹⁰ Eliade, Mircea. *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Volume I Editions Payot, Paris, 1983, p.259.

Dans le *Tao Te-King*, on trouve les vers suivants qui semblent décrire allégoriquement un espace d'indétermination et de possibilités illimitées.

*[...] Il s'appelle la forme sans forme,
la figure qui n'a pas de figure.
C'est l'esquive et l'insaisissable.
Regarde-le de face et tu ne verras pas son visage,
et si tu le suis tu ne verras pas son dos. [...]
Ceci est l'initiation au Tao.¹¹*



Dans le monde romain, la divinité qui incarnait cet aspect particulier des phénomènes était la déesse Fortune. Elle existait déjà chez les grecs sous le nom de Tiqué, personnifiée dans une figure féminine à moitié providentielle et l'autre aléatoire, unie dans une seule divinité à laquelle le monde était soumis ; elle représentait en fait le hasard divinisé. Pour les grecs, c'était une abstraction pure et sa statue était représentée, dans certains lieux, aveugle, car ne voyant pas, elle "marchait au hasard".

C'est précisément dans la Grèce antique que Démocrite initia une vision mécaniciste du cosmos (théorie de la chute des atomes). Mais cette conception du mouvement des atomes comportait l'impossibilité de s'unir et de s'agréger dans les corps.

Epicure introduisit alors dans sa théorie le phénomène de la déviation aléatoire (parenklisis = déclinaison et inclination, qu'en latin Lucrece traduit par *Clinamen*), qui intervient dans le parcours vertical des atomes, déterminant la collision qui leur permet de s'agréger et de donner origine aux corps. Dans la causalité mécanique et déterministe de la nature, Epicure sauve ainsi l'élément du hasard dans la formation des événements naturels.

Epicure écrivait : «- [les événements] advenant certes par nécessité, mais d'autres par hasard, d'autres encore dépendent de nous-mêmes - parce qu'il voit bien que la nécessité est irresponsable, que le hasard est versatile, et en revanche notre volonté est libre. (...) En ce sens, mieux vaudrait consentir à souscrire au mythe concernant les dieux que de s'asservir aux lois du destin des physiciens naturalistes : la première option laisse entrevoir un espoir de fléchir les dieux en les honorant par des prières tandis que l'autre affiche un destin inflexible. »¹²

Mais ces mécanismes qu'Epicure appelait "physiques" furent la base d'une théorie basée sur un mécanisme de cause à effet, qui généra une véritable et particulière vision du monde. En remontant la chaîne des causes, ils arrivèrent à l'image "d'un moteur immobile"

¹¹ Lao Tzeu: *Tao Te King*, XIV, édité par Ignacio Prado Pastor. Traduction d'Onorio Ferrero. Février 1972

¹² Epicure. *Lettre à Ménécée*. Citation traduite par nos soins de la version espagnole qui nous semble plus appropriée (<https://sites.google.com/sites/philoeosto/textos/epicuro-carta-a-meneceo>) que la version française (disponible sur : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/textes/epicuremenecee.htm>).

qui était la cause de tout, mais qui à son tour n'était l'effet de rien. Une vision que l'on retrouve dans la théologie chrétienne du moyen âge.

Aristote écrivait : «*Le hasard et la fortune sont donc postérieurs à l'intellect et à la nature. Ainsi supposé que le hasard soit, autant qu'il se peut, la cause du ciel, il faudra que, antérieurement, l'intellect et la nature soient la cause et de beaucoup d'autres choses et de cet univers.* »¹³

Cette affirmation exclut le hasard des "premières" causes nécessaires pour décrire la nature. Et même si son existence est admise, le hasard reste hors d'une analyse globale du monde.

Cette façon de voir les choses a perduré tout au long des siècles, générant petit à petit une vision causaliste de l'existence et des phénomènes, vision qui ne fut interrompue que par certaines tendances de l'Humanisme historique.

Dans son discours *De la dignité de l'Homme* par exemple, Pic de la Mirandole présente au début sa conception de l'être humain ; et il le fait avec un grand effet de jeu rhétorique où Dieu lui-même explique de quelle manière il a créé l'homme. Il écrit : «*Si nous ne t'avons donné, Adam, ni une place déterminée, ni un aspect qui te soit propre, ni aucun don particulier, c'est afin que la place, l'aspect, les dons que toi-même aurais souhaités, tu les aies et les possèdes selon ton vœu, à ton idée. Pour les autres, leur nature définie est tenue en bride par des lois que nous avons prescrites : toi, aucune restriction ne te bride, c'est à ton propre jugement que je t'ai confié et qui te permettra de définir ta nature. Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que de là tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour. Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines.* »¹⁴

Pendant les derniers siècles, en Occident, la vision déterministe de la réalité s'est notablement perfectionnée, se basant sur l'important succès de la physique de Newton.

Pierre Simon Laplace, physicien et mathématicien du début du XIX^{ème} siècle, considéré comme le représentant extrême du déterminisme causaliste, écrit : «*Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux.* »¹⁵

Un siècle auparavant, Leibniz écrivait : «*Jamais un évènement ne se vérifie sans qu'il ait une cause, ou tout au moins une raison déterminante, c'est-à-dire, quelque chose qui puisse servir pour donner raison à priori du pourquoi ceci existe de cette manière et non*

¹³ **Aristote.** *Physique.* Livre II. Traduction de l'espagnol.

¹⁴ **Pic de la Mirandole.** *Discours sur la dignité de l'Homme.* Traduction de l'espagnol

¹⁵ **Laplace,** Pierre Simon. *Essai philosophique sur les probabilités.* Extrait du livre numérique page 1 (archive wikivix.com) https://fr.wikisource.org/wiki/Essai_philosophique_sur_les_probabilités/Texte_entier

d'une autre. Ce grand principe a lieu dans tout évènement et jamais un exemple contraire ne pourra être donné ; [...].»¹⁶

Thomas Huxley a exprimé à son tour la même idée de façon plus concrète : « Si la proposition fondamentale de l'évolution est vraie, à savoir que le monde entier, animé et inanimé, est le résultat de l'interaction mutuelle selon des lois définies, des forces possédées par les molécules dont la nébulosité primitive de l'univers est composée, alors il n'est pas moins certain que le monde actuel repose potentiellement dans la vapeur cosmique, et qu'une intelligence suffisante aurait pu, connaissant les propriétés des molécules de cette vapeur, prédire par exemple l'état de la faune de la Grande-Bretagne en 1868, avec autant de certitude que lorsqu'on dit ce qui arrivera à la vapeur de la respiration pendant une froide journée d'hiver.»¹⁷

Mais, à la fin du XIX^{ème} siècle, Henri Bergson, philosophe français, parle de la liberté en ces termes : « L'élan de vie dont nous parlons consiste, en somme, dans une exigence de création. Il ne peut créer absolument, parce qu'il se trouve face à la matière, c'est-à-dire le mouvement inverse du sien. Mais il se saisit de cette matière, qui est la nécessité même, et il tend à y introduire la plus grande quantité possible d'indétermination et de liberté. »¹⁸

Dans le premier chapitre du livre *L'Evolution Créatrice*, Bergson introduit le concept du temps et, se référant à la conscience humaine, il écrit : « Chacun de ses moments est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Allons plus loin : ce n'est pas seulement du nouveau, mais de l'imprévisible. Sans doute, mon état actuel s'explique par ce qui était en moi et par ce qui agissait sur moi tout à l'heure. Je n'y trouverais pas d'autres éléments en l'analysant. Mais une intelligence, même surhumaine, n'eût pu prévoir la forme simple, indivisible, qui donne à ces éléments tout abstraits leur organisation concrète. Car prévoir consiste à projeter dans l'avenir ce qu'on a perçu dans le passé, ou à se représenter pour plus tard un nouvel assemblage, dans un autre ordre, des éléments déjà perçus. Mais ce qui n'a jamais été perçu, et ce qui est en même temps simple, est nécessairement imprévisible. » Idem page 14 Plus loin : « L'univers dure. Plus nous approfondirons la nature du temps, plus nous comprendrons que durée signifie invention, création de formes, élaboration continue de l'absolument nouveau. »¹⁹ Idem page 17

En 1908, Jules-Henri Poincaré observe dans *Science et méthode* : « Si nous connaissions exactement les lois de la Nature et la situation de l'Univers à l'instant initial nous pourrions prédire exactement la situation de ce même Univers à un instant ultérieur. Mais, alors même que les lois n'auraient plus de secret pour nous, nous ne pourrions connaître la situation initiale qu'approximativement. Si cela nous permet de prévoir la situation ultérieure avec la même approximation, c'est tout ce qu'il nous faut et nous disons que le phénomène en a été déduit, c'est-à-dire qu'il a été régi par des lois. Mais il n'en est pas toujours ainsi, il peut arriver que de petites différences dans les conditions initiales engendrent de très



¹⁶ Leibniz, G. W. *Théodicée. Essai sur la bonté de Dieu, la bonté de l'homme et l'origine du mal.* (1710),

¹⁷ Huxley, Thomas. *Sur la Réception de 'l'Origine des Espèces'*. Londres, 1887. *Œuvres complètes. III Ecrits sur l'histoire de la Philosophie.* Vol. 2. Articles et essais. Edition de Ramón Xirau, 2000. Traduction par nos soins.

¹⁸ Bergson, Henri. *L'Evolution Créatrice.* Édition électronique (ePub, PDF) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, avril 2013, p. 170.

¹⁹ Ibid. pages 14 et 17.

*grandes dans les phénomènes finaux. Une petite erreur sur les premières produira une énorme sur les derniers. La prédiction devient impossible et nous avons le phénomène fortuit. »*²⁰

Cependant, au début du siècle dernier, la vision drastiquement déterministe de la physique newtonienne est secouée. De nouvelles visions du monde et de la nature naissent simultanément dans tous les domaines du savoir, telle que la théorie de la physique quantique dans laquelle émerge le Principe de l'indétermination de Heisenberg à qui on attribua le Prix Nobel de physique en 1932. Il affirmait que, dans l'enceinte de la réalité dont les relations sont formulées par la théorie quantique, les lois naturelles ne conduisent pas à une détermination complète de ce qui se passe dans l'espace et le temps ; ce qui s'y passe (...) est plus ou moins soumis au jeu du hasard...²¹.

Le principe d'indétermination est la clé de la mécanique quantique et établit une rupture radicale avec les lois de la mécanique classique.

Dans la même période, Karl Popper écrivait que le sens commun tend à affirmer que chaque événement est causé par un quelconque événement précédent, de telle sorte que chaque événement peut être expliqué ou prévisible. (...); d'autre part, le sens commun attribue aux personnes mûres et équilibrées, tout au moins dans de nombreuses situations, la capacité de choisir librement entre des alternatives d'actions possibles.²²

Par la suite, Jean Paul Sartre fonde la "*Philosophie de la liberté*" qui représente un nouveau pas. « *La conscience, qui est liberté absolue de créer le signifiant des choses, des situations particulières et du monde en général, est toujours obligée de choisir, de discriminer la réalité. Du fait de sa propre constitution, elle contient en elle le néant lorsqu'elle nie continuellement, et annule l'existant, se projetant au-delà de ce qui est déjà donné, de ce qui est déjà fait créant de nouveaux projets de nouvelles possibilités.(...); par conséquent, ce qui caractérise la réalité humaine, ce n'est pas une essence préconstituée, mais précisément exister, avec un incessant questionnement sur soi-même et sur le monde, avec la liberté de choisir et de se choisir, avec sa projection vers le futur, avec son être, toujours au-delà de soi-même.* »²³

Dans l'interview donnée à *New Left Review* en 1969, Sartre parvient à la définition de la liberté : « *je crois qu'un homme peut toujours faire quelque chose de différent de ce qu'on a fait de lui. Ceci est la définition de la liberté que je considérerais aujourd'hui comme appropriée, cette petite différence que fait un être social complètement conditionné, une personne qui ne se limite pas à ré-extérioriser dans sa totalité le conditionnement qu'il a subi.* »²⁴

En outre, les grands progrès de la physique dans l'étude des *systèmes non linéaires* et du *chaos* pendant la seconde moitié du XXème siècle contribuent à changer radicalement la vision de la réalité et des lois qui la régulent. Ce qui semblait immuable et éternel se trouve télescopé par de nouveaux paradigmes qui rendent la réalité dynamique et chaotique.

²⁰ **Poincaré**, J.H. *Science et méthode*. Ed. Flammarion, Paris 1908, pages 68-69

²¹ **Heisenberg**, Werner Karl. (Indétermination et réalité), Ed.Guida 1991, Pag. 128. Traduction par nos soins.

²² **Popper**, Karl. *Poscritto alla logica della scoperta scientifica. II. L'Universo Aperto*, (Logique de la découverte scientifique: L'Univers ouvert) Ed. Il Saggiatore 1984, Pag. 14. Traduction par nos soins.

²³ **Puledda**, Salvatore, dans *Interprétation Historique de l'Humanisme*, Edition références résume brièvement quelques idées de J.P. Sartres dans *l'Etre et le Néant*.

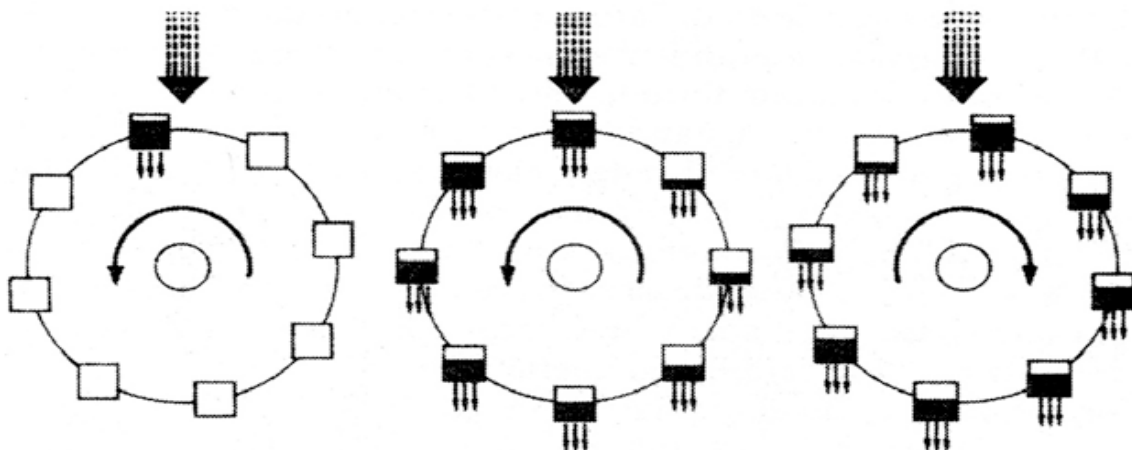
²⁴ **Sartre**, Jean Paul. *Itinerary of a Thought: Interview with*, *New Left Review*, N°58, Décembre 1969 Disponible sur : <http://newleftreview.org/l/58/jean-paul-sartre-itinerary-of-a-thought>

L'exemple classique est celui du pendule : utilisé par Huygens pour mesurer le temps et par Foucault pour démontrer la rotation de la terre, il est le symbole de la physique rigide, représentant les mécanismes de la nature comme s'il s'agissait d'une montre.

Pourtant, l'expérience qui démontre le manque de linéarité de n'importe quel système, aussi simple qu'il soit, se base aussi sur le pendule. Dans le pendule, il existe la friction qui dépend de la vitesse, laquelle vitesse dépend à son tour de la friction. Dans la physique newtonienne, les variables non linéaires ne sont pas prises en compte, car elles sont considérées comme des aberrations de la loi physique, des erreurs ou des déviations.

Un autre exemple classique a été la démonstration de la non-répétition d'évènements physiques simples comme, par exemple, la mobilité des gaz ou des fluides. Le météorologue Edward Lorenz, dans sa tentative de disposer de modèles plus précis pour prévoir le temps météorologique, se rendit compte que ce qui empêchait d'avoir des prévisions correctes était le mouvement irrégulier des gaz de l'atmosphère chauffée par le soleil, et que ces mouvements étaient semblables à ceux des liquides en mouvement.

Dans les années 60 du XXème siècle, il tenta de comprendre ce qui se passait dans les mouvements irréguliers et inventa ce simple mécanisme : une roue à laquelle étaient suspendus des cubes percés. Depuis le haut, l'eau entrant (chaleur) et en bas, l'eau se perdait (dispersion de la chaleur).



Si l'eau qui entrant dans le cube était inférieure ou égale à la dispersion, le système restait stable. Si l'entrée d'eau était supérieure, le poids du cube le plus haut mettait le système en mouvement (vers la gauche) avec une vitesse constante (au centre). Mais si le flux de l'eau était encore plus rapide, la rotation devenait chaotique. Et de fait, les cubes se remplissent en fonction de la vitesse avec laquelle ils passent sous le flux, c'est-à-dire que plus la vitesse est grande et moins les cubes se remplissent. En peu de temps, le poids des cubes qui sont encore dans la partie basse tendront à inverser la rotation de la roue (vers la droite).

On mit en évidence que la rotation tendait à s'inverser une infinité de fois, et que le schéma vitesse-inversion pouvait ne jamais se répéter. Naissait ainsi la connaissance du chaos et la prise de conscience de l'existence des systèmes non linéaires.

Dans le domaine de la physique subatomique, fondamental dans le développement du concept des quarks, Murray Gell-Mann, Prix Nobel de physique en 1969, observait que :

« Si nous ne sommes pas capables de faire des prédictions sur le comportement d'un noyau atomique, imaginez combien plus incertaines pourraient être des prédictions sur le comportement fondamental imprévisible de tout un Univers, y compris en disposant de la théorie unifiée des particules et en connaissant la condition initiale de ce même Univers. Au-delà de ces simples principes présumables, n'importe quelle histoire de l'Univers dépend des résultats d'un nombre inimaginablement grand d'accidents. »²⁵

L'astrophysicien et cosmologue canadien Hubert Reeves lui succède, et affirme : à travers une extraordinaire inversion des choses, le hasard, connu surtout comme un agent de désorganisation et de désordre, se convertit lui-même maintenant en un agent d'organisation. La nature "a su" créer les structures biochimiques qui permettent de conserver les coups heureux et d'ignorer en échange ceux qui ne donnent pas de bon résultat... Einstein disait : « Dieu ne joue pas aux dés », mais il se trompait. Dieu adore jouer aux dés. Et l'on comprend très bien pourquoi. Au casino, les sympathiques croupiers ignorent les coups perdants....²⁶

Le physicien et chimiste Ilya Prigogine, Prix Nobel de chimie en 1977 qui a étudié en profondeur les processus complexes dans les états d'équilibre, expose la théorie que le hasard agit dans le déséquilibre, créant le nouveau, alors que la nécessité agit à la base en fixant les nouveautés. Il affirme : « Les processus d'auto-organisation dans des conditions loin de l'équilibre correspondent à une délicate interaction entre le hasard et la nécessité. Les fluctuations ou les éléments aléatoires jouent un rôle important autour des points de bifurcation alors que, d'un autre côté, les lois déterministes redeviennent dominantes dans les points de bifurcation »²⁷

Et aussi : « ... je voudrais souligner dans ce contexte le rôle fondamental du chaos dans tous les niveaux de description de la nature (microscopique, macroscopique ou cosmique). »²⁸

Et il continue : « L'évolution se produit donc ainsi, à travers une succession d'états décrits par les lois déterministes et les lois de probabilités. La probabilité et le déterminisme ne s'opposent pas, ni même à l'échelle macroscopique, mais ils se complètent. »²⁹



En biologie, Jacques Monod, Prix Nobel de médecine en 1965, après avoir expliqué en détail le fonctionnement de la cybernétique moléculaire (transmission de l'information entre les protéines, en particulier de l'ADN) écrit :

« Nous disons que ces altérations sont accidentelles, dues au hasard. Et puisqu'elles constituent la seule source possible de modification du texte génétique, seul dépositaire à son tour des structures héréditaires de l'organisme, il s'ensuit nécessairement que le hasard seul est la source de toute nouveauté, de toute création dans la biosphère. Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle, à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution : cette notion centrale de la biologie moderne n'est plus aujourd'hui une hypothèse parmi d'autres possibles ou au moins

²⁵ Gell-Mann, Murray. *El quark y el jaguar. Aventuras dans le simple et le compliqué*. Tusquets Editores. Barcelona, 2007. Traduction par nos soins.

²⁶ Reeves, Hubert. *L'évolution cosmique*, Feltrinelli 1982, pages.173 y 174. Traduction par nos soins.

²⁷ Prigogine, Ilya. *La fin des incertitudes*, Editorial Andrés Bello, 1997, page. 23

²⁸ Prigogine, Ilya. *Les lois du chaos*, 2a Edition Barcelona: Critique, 2004, page. 13

²⁹ Prigogine, Ilya. *Les lois du chaos*, 2a Edition Barcelona: Critique, 2004, page. 18

concevables. Elle est la seule concevable, comme seule compatible avec les faits d'observation et d'expérience. Et rien ne permet de supposer (ou d'espérer) que nos conceptions sur ce point devront ou même pourront être révisées.

*Cette notion est aussi, de toutes celles de toutes les sciences, la plus destructive de tout anthropocentrisme, la plus inacceptable intuitivement pour les êtres si intensément téléonomiques que nous sommes. »*³⁰

*« Mais là où Bergson voyait la preuve la plus manifeste que “le principe de vie” est l'évolution elle-même, la biologie moderne reconnaît, au contraire, que toutes les propriétés des êtres vivants reposent sur un mécanisme fondamental de conservation moléculaire. Pour la théorie moderne, l'évolution n'est nullement une propriété des êtres vivants, puisqu'elle a sa racine dans les imperfections mêmes du mécanisme conservateur qui, lui, constitue bien leur unique privilège. Il faut donc dire que la même source de perturbation, de “bruit”, qui, dans un système non vivant, c'est-à-dire non répliatif, abolirait peu à peu toute structure, est l'origine de l'évolution dans la biosphère, et rend compte de sa totale liberté créatrice, grâce à ce conservatoire du hasard, sourd au bruit autant qu'à la musique : la structure répliatif de l'ADN. »*³¹

En pratique, les imperfections, les mutations et les déviations sont à la racine de l'évolution, et c'est le mécanisme parfait de la répliation (ADN) qui permet, aveuglément, de lui donner continuité.

Monod continue le discours mettant en relief que les mutations sont très rares par rapport à l'ensemble, mais qu'en peu de centimètres cube d'eau, par exemple, où les cellules sont des milliards, on peut affirmer avec certitude que se produisent entre 100 et 1000 mutations. Par conséquent, par rapport à la population, la mutation ne présente en rien un phénomène exceptionnel : ceci est normal. En général, on peut estimer que, dans la population humaine actuelle, cent millions à un milliard de mutations peuvent approximativement être vérifiées dans chaque génération. Si l'on tient compte de la dimension de cette énorme loterie avec laquelle joue la nature, ce n'est déjà plus l'évolution, mais la stabilité des formes de la biosphère qu'il est difficile d'expliquer, celle-ci étant quasi paradoxale.

³⁰ **Monod**, Jacques. *Le hasard et la nécessité*. Edition du Seuil, Paris, 1970, p. 127

³¹ **Monod**, Jacques. *Le hasard et la nécessité*. Op. Cit. pp. 130-131

CONSIDERATIONS FINALES

S'il existait un espace de liberté et de possibilités et que celui-ci était accessible à la conscience, alors le déterminisme et le hasard feraient partie d'une même et indissoluble réalité, non pas comme des principes opposés, mais comme une structure évolutive en mouvement.

Ce que nous appelons et connaissons comme "hasard" est peut être l'évidence même de la liberté infinie qui envahit tout notre Univers.

La prise de conscience de l'extrême liberté de l'Univers, des possibilités infinies qui se développent continuellement, y compris dans les phénomènes infimes, microscopiques ou macroscopiques, ouvre le chemin au développement d'un nouveau niveau de conscience chez l'être humain, et par conséquent à un nouveau pas évolutif et à une nouvelle réalité.

A travers la tentative, l'intentionnalité est ce qui permet à la conscience (comme à n'importe quel phénomène) d'évoluer.

Nous croyons que la conscience humaine, à la recherche de nouvelles réponses, est en train de rompre avec ses propres limites. Les scientifiques, les chercheurs, les penseurs recherchent et explorent bien au-delà du raisonnable, avec leur propre mental, les espaces du hasard et de l'arbitraire, générant eux-mêmes un registre nouveau et expansif.

Il nous semble qu'il existe des indicateurs importants qui peuvent être pris en compte pour affirmer que l'Humanité se trouve au bord d'un nouveau pas évolutif.

Quoi qu'il en soit, notre bref développement met en évidence que toute conception future du monde, de l'histoire et de l'être humain devra nécessairement tenir compte de cet aspect et que cette conception ne sera seulement valable que si elle amplifie le champ de liberté.

Dans ce sens le plus large, tout type de violence, de violation ou de fondamentalisme, en plus de s'approprier indûment l'intentionnalité des autres personnes, est aussi l'affirmation et l'exaltation du déterminisme contre le déploiement évolutif de toute liberté.

*“La conscience humaine,
expression de la Force qui meut les Univers.
Simple passage évolutif du déterminisme au hasard,
dans un grandiose processus de Beauté. “*

BIBLIOGRAPHIE

Silo, Le Jour du Lion Ailé. Edition Références

Lao Tse, *Le livre de la voie et de la vertu*.

Silo, *Mythes, racines universelles* (Mythes Chinois). Edition Références

Silo, *Notes de psychologie*, Edition Références, Psychologie I et II.

Ergas, Dario. *La conscience morale*. Parc d'Etude et de Réflexion Punta de Vacas. Décembre de 2010

Eliade, Mircea. *Histoire des croyances et des idées religieuses*,

Lao Tzu, *Tao Te Ching*.

Gleick, James. *Chaos, La naissance d'une nouvelle science*. Editorial BUR 2008.

Prigogine, Ilya. *La fin des certitudes*, Editorial Andrés Bello 1996.

Prigogine, Ilya. *Les lois du chaos*, 2a Edición Barcelona: Crítica 2004.

Fortino, Mirella. *Le Chaso, Da Pierre-Simon Laplace a Emile Borel (1814-1914)*. Editorial Rubbettino 2000.

Bergson, Henri. *L'Evolution Créatrice*. Editorial Aguilar.

Puledda, Salvatore. *Interprétations historiques de l'Humanisme*. Traduction de Mónica Brocco. Edition électronique.

Monod, Jacques. *Le hasard et la Nécessité*. Éditions Orbis S.A.1986.

Maturana, Humberto. **Varela**, Francisco. *Autopoiesi e cognizione. Autorealizzazione del vivente*. Ed. Marsilio 2004